

Une grande saga métisse

Tchipayuk ou le Chemin du loup, roman de Ronald Lavallée,
Paris, Éditions Albin Michel, 1987, Prix Champlain 1987

Agnès Whitfield

Number 54, November 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1989). Review of [Une grande saga métisse / *Tchipayuk ou le Chemin du loup*, roman de Ronald Lavallée, Paris, Éditions Albin Michel, 1987, Prix Champlain 1987]. *Liaison*, (54), 15–15.

Une grande saga métisse

par Agnès Whitfield

Nous sommes à Saint-Boniface vers 1865. Il fait nuit. Askik Mercredi, un petit Métis de 6 ans, ne trouve pas son chemin à travers la plaine gelée. Son grand-père agonise et il doit chercher un prêtre; mais il a peur des « tchipayuk », des revenants. Car, selon la légende métisse, *quand un homme meurt, son âme le quitte par la nuque et rôde sur terre pendant quatre jours* (page 17). Seulement par la suite, s'il est satisfait des funérailles que lui font ses parents et s'il n'a pas eu mauvais caractère, entrera-t-il enfin au paradis par *la piste d'étoiles qui traverse le firmament qu'on nomme le chemin du loup* (idem). Mais dans quel paradis ira le vieux Métis, dans celui des Blancs ou dans celui des Indiens? Les rites des Poilus pourront-ils apaiser le tchipayuk?

Dès les premières pages du livre, Ronald Lavallée nous plonge au cœur même du drame qui nous tiendra en haleine, moyennant quelques essoufflements, tout au long de cette saga de 500 pages. Askik restera-t-il fidèle aux valeurs et au mode de vie des siens ou se laissera-t-il tenter par les coutumes étranges des Poilus aux jupes noires? Qu'on ne s'y méprenne pas! La destinée du protagoniste est déjà inscrite dans son nom: il n'est plus le maître. Déformation de l'écossais McCready ou MacGregor, le mercredi est aussi le jour qui se retrouve entre le dimanche et le samedi, tel le Métis à moitié chemin entre deux civilisations (page 305). Pour Askik, le drame ne réside donc pas dans le choix à faire, car les événements décideront pour lui, mais dans la prise de conscience, imposée par la vie, de ce que sa différence garde d'irréconciliable. Nous voyons cette prise de conscience surtout de l'extérieur, à mesure que l'auteur juxtapose les deux civilisations auxquelles participe le Métis,

l'une traditionnelle, en plein éclatement, l'autre corrompue, en tenace expansion.

Pour peu que cette juxtaposition se fonde sur des recherches historiques poussées et implique une profonde critique sociale, **Tchipayuk** n'est pas à vrai dire un roman engagé, et encore moins un roman à thèse. L'histoire, comme la politique, y entre par la porte arrière. Bien que l'action se déroule pour la plupart entre la rébellion métisse de 1870 et la défaite de Louis Riel à Batoche, en 1885, la vie d'Askik Mercredi se poursuit en grande partie en dehors de tout engagement politique. Lavallée mise davantage sur la description des mœurs que sur l'histoire proprement dite. Cette stratégie réussit le mieux dans les premières parties du livre, simplement intitulées « La Plaine » et « La Forêt ». Dans une prose lyrique mais jamais complaisante, l'auteur évoque alors avec maints détails les aventures du jeune Askik, sa participation à la chasse au bœfflo, son séjour chez une vieille Ojibwée, et enfin, son départ en canot pour Montréal. Tous ces événements servent de prétexte à une vaste fresque de la vie quotidienne des Métis, de leurs légendes, de leurs coutumes, même des jeux de leurs enfants, et surtout de la vaste plaine qu'ils habitent.

Consacrées au séjour d'Askik au Québec et à son retour sub séquent dans l'Ouest, les deux dernières parties du livre sont moins réussies. Après des études de droit, financées par Eugène Sancy, seigneur de Vieilleterre, Askik, connu maintenant sous le nom d'Alexis, devient intendant de la seigneurie. Trop *sauvage* pour mériter la main de la fille de Sancy, trop *moderne* pour plaire aux habitants qui refusent la mécanisation de l'agriculture qu'il essaie de leur imposer, Askik connaît alors l'échec sur tous les plans. Pour éviter l'effondrement total, il retourne à Saint-

Boniface. Le sort lui réserve pourtant une dernière ironie. Pour payer son voyage, il doit accepter un poste de guide auprès d'un journaliste canadien-français qui accompagne un des régiments envoyés au Manitoba pour mater la rébellion métisse.

Malgré quelques personnages secondaires bien campés, les ficelles de l'intrigue deviennent ici trop évidentes. Des dialogues remplacent les grandes descriptions de l'espace qui meublent le début du livre sans pour autant atteindre leur puissance évocatrice. À la fin, le protagoniste du roman semble se dissoudre, à l'image de son statut social incertain. Mais ces faiblesses n'enlèvent rien à l'ambition du projet de Ronald Lavallée, lauréat du Prix Champlain. Fidèle à son titre, **Tchipayuk** nous offre un portrait émouvant d'un temps à jamais révolu, mais dont nous vivons encore les séquelles.

Tchipayuk ou le Chemin du loup, roman de Ronald Lavallée, Paris, Éditions Albin Michel, 1987. Prix Champlain 1987.

Ronald Lavallée

